2016

Miséricordieux comme le Père : St Joseph, icône du Père

Fr. Francis Bongajum Dor OFMCap.

Conférence à la Fraternité OFS de Bitche

19/03/2016

Prémices

Vous m'avez demandé de vous parler de saint Joseph, une personne qui m'a beaucoup fasciné et continue de me fasciner. Pour parler de Dieu, parler du Seigneur Jésus ou d'un saint, une certaine crainte s'impose toujours à moi, parce qu'il s'agit de parler de personnes ici présentes, qui nous écoutent, mais se taisent dans leur bonté et humilité. Le thème a mûri en moi dans le contexte du Jubilé extraordinaire de la miséricorde. Alors, je vais tout simplement partager avec vous mon expérience avec saint Joseph en espérant lui faire honneur, ainsi qu'à la bienheureuse Vierge Marie son Epouse, et glorifier Dieu Père, Fils et Saint Esprit. Je prie aussi que ce partage de ce qui est encore en moi comme un balbutiement d'enfant vous soit utile pour votre cheminement de foi en Jésus Christ, Visage de la miséricorde du Père.

Le Père Marie-Joseph de bienheureuse mémoire, fondateur de la Fraternité OFS de Bitche, et dont la cause de béatification est en cours, avait une grande dévotion à la Vierge Marie à laquelle il associait le plus souvent st Joseph son époux, comme cela apparait clairement dans beaucoup de lettres de lui que nous connaissons. Il a conduit beaucoup de familles à se consacrer à la Sainte Famille. Dans ses lettres à sa sœur, il l'exhortait souvent à prier aussi saint Joseph. C'est par la Providence Divine que nous sommes rassemblés ici en la fête de saint Joseph et au moment où la cause de béatification de Père Marie-Joseph vient d'être lancée. Qu'il nous soutienne aussi par sa présence paternelle.

Introduction

Notre thème a deux parties : « *Miséricordieux comme le Père* » et « *St Joseph icône du Père* ». La première partie est le thème sous lequel nous sommes en train de vivre l'année de la miséricorde. C'est un moment où nous sommes appelés à « *fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père*. »[1] Mais « *Jésus Christ est le visage de la miséricorde du Père*. »[2]

Étymologiquement, miséricorde signifie « ouvrir le cœur au misérable »[3]. Dieu est par excellence celui qui ouvre son cœur au misérable. Ainsi, le Pape François nous permet de dire que « *La miséricorde, c'est la carte d'identité de Dieu*. »[4] C'est d'ailleurs ainsi que Dieu se présente à Moise : « *Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité* » (Ex 34,6). En plus, le Pape enseigne simplement que « *Le nom de Dieu est Miséricorde* »[5]. Désormais, qui dit miséricorde, dit Dieu. Alors, on s'approche du buisson ardent. Il faut ôter les sandales du pied. C'est ce Dieu qui nous est révélé en Jésus de Nazareth qui *« par sa parole, par ses gestes et par toute sa personne révèle la miséricorde de Dieu*. »[6] Alors, toute l'histoire, toutes les personnes et les évènements liés à Jésus sont des rayonnements de la miséricorde.

La deuxième partie du thème, « St Joseph icône du Père » est parce que l'icône est une image qui révèle et cache en même temps. Pour l'apprécier il faut la contempler selon des règles particulières. Ainsi, nous voulons contempler la miséricorde du Père par st Joseph qui le révèle tout en le cachant.

Notre méditation s'articule sur six titres qui devraient porter une lumière sur nos propres vies et expériences. Les titres sont les suivants : Le père dans la Bible ; Joseph, fils de David : la miséricorde dans notre histoire ; Joseph époux de Marie : la miséricorde et le mariage; Joseph père de Jésus : don et accueil de la miséricorde ; Joseph Patron de l'Eglise Universelle : les portes de la miséricorde ; et, finalement, Joseph, L'homme du grand silence et de l'intériorité : le silence qui dit Dieu.

---

[1] Pape François, Misericordiae vultus, n° 3.
[2] Misericordiae vultus n° 1.
[3] Pape François, Le nom de Dieu est miséricorde, une conversation avec Andrea Tornielli, PIEMME, Milano, 2016, p. 24.
[4] Idem.
[5] C'est le titre du livre dans lequel, dans une interview, le saint Père révèle sa réflexion sur la miséricorde.
[6] Misericordiae vultus, n° 1..

Titre 1

Le père dans la Bible

Jésus dit à ses disciples, « lorsque vous priez, dites : 'Père.' » (Lc 11,2).

Je suis né dans une famille chrétienne, baptisé le lendemain. Or, dans ma famille, au moins dans mon enfance, l'unique prière était la prière avant le repas. Entre l'âge de huit et treize ans, j'ai vécu chez une tante qui m'a appris à prier le chapelet. J'ai découvert très tôt que je pouvais compter sur le soutien de la Vierge Marie pour les épreuves à l'école. C'est bien plus tard que la Vierge Sainte m'a conduit à la reconnaissance de Jésus, mon Sauveur. Je le comprends maintenant comme ce moment où l'enfant est carrément lié à la mère et ignore encore avoir un frère ainé ou un papa. Même si j'ai appris le catéchisme et je fréquentais régulièrement l'église, ma véritable prière était le chapelet – au moins, je le croyais ainsi. Le Seigneur Jésus m'a ensuite conduit à dire « Notre Père » dans la conscience d'être un fils bien-aimé. C'était pour moi une nouvelle naissance.

Figure 1 Vincent Van Gogh, les premiers pas, 1890, huile sur toile, New York Metropolitan Museum.
Extrait de Roberta Vinerba *"fare i padre - essere figli"*, éd. 2012.

Dans la Bible, le véritable Père c'est Dieu, (cf. Gn 4,1). Les pères de familles ont un rôle fondamentalement vicarial car les enfants sont un don du Très Haut, (cf. Gn 30,2). Ils participent à l'unique paternité de Dieu. Ils sont les garants de la fidélité de Dieu, (cf. Gn 17,3-9 ; Ex 3,6). Ils sont ceux qui ouvrent au mystère[7]. Les pères n'ont pas la main mise sur la naissance et pas non plus sur l'avenir des enfants mais ils ont la haute responsabilité de les accueillir, de leur transmettre les volontés de Dieu de génération en génération. La mère est aussi importante que le père, pour donner le nom au nouveau-né et pour déterminer l'avenir des enfants. Cependant c'est toujours Dieu qui assure la descendance et choisit l'héritier. Ainsi, Joseph et Marie apparaissent comme véritable couronnement de paternité et maternité humaines.

Il y a un moment dans la vie où la mère introduit l'enfant à son père, et lui apprend à dire « papa » même sans comprendre ce que cela veut dire. L'enfant le dit et cela fait la joie du père. Il comprendra en grandissant. Quand Jésus dit *« lorsque vous priez, dites : 'Père.' »*

[7] Cf. Roberta Vinerba, "fare i padri – essere figli", Pauline, Milano, 2008.

Il nous conduit dans l'intimité de Dieu le Père qui nous attend avec les bras grands ouverts. Le Pape Benoît XVI disait qu'en nous donnant la prière du « Notre Père », Jésus ne nous donne pas une formule stérile à répéter mais il nous révèle son propre secret. Il nous révèle sa façon d'entrer en relation avec le Père et nous y introduit[8]. Le Pape François dit : « *Nous avons toujours besoin de contempler le mystère de la miséricorde. Elle est source de joie, de sérénité et de paix. Elle est la condition de notre salut*. »[9]

Depuis la fin du 19ème siècle, l'Eglise porte une attention particulière à la famille car elle avait alors ressenti la présence des forces obscures qui cherchent de plus en plus à déstabiliser, voire à détruire la famille. *« Éclairée par la lumière du message biblique, l'Église considère la famille comme la première société naturelle, titulaire de droits propres et originels, et la met au centre de la vie sociale*. »[10] Avec le Concile Vatican II ensuite, l'Eglise entreprend une nouvelle évangélisation avec une attention particulière à la famille. Evangéliser c'est faciliter la rencontre de l'autre avec la personne toujours vivante du Seigneur Jésus. Le rôle de la famille, Eglise domestique, dans l'œuvre d'évangélisation est d'une grande importance. Elle est une société directement voulue par Dieu depuis la création du monde. Mais elle souffre aussi à cause du péché des hommes, mais, Dieu soit loué éternellement, la famille est aussi sauvée par Jésus Christ. Ce n'est pas nous qui l'avons créée. Alors, il faut la gérer selon la volonté du Créateur.

La Cardinal Fulton J. Sheen a expliqué le rapport qui existe entre le sexe, la foi en Dieu et la vie sociale. Il affirme que « *un âge de licence charnelle est toujours un âge d'anarchie politique. Les fondements de la vie sociale sont ébranlés aux mêmes moments où les fondements de la vie familiale sont détruits.* »[11] Dès lors, construire une famille solide, c'est contribuer énormément au bien de toute la société voire même de la planète. Et comment construire une famille stable sans Dieu, sans Jésus ? Sans miséricorde ? Dans l'année de la miséricorde, nous avons un temps de grâce pour remettre de l'ordre dans nos familles, tout simplement remettant le Dieu des miséricordes au centre. Tout le reste trouvera sa juste place. Saint Joseph est pour nous cette icône du Père qui nous a tout donné en nous donnant Jésus, visage de la miséricorde du Père.

[8] Benoit XVI, Jésus de Nazareth.
[9] Misericordiae vultus, n°2.
[10] CDSE 211.
[11] Fulton J. Sheen, Peace of the soul, Liguori/Triumph, ed. 1996, p. 149; (notre traduction).

Titre 2

Joseph, fils de David : La miséricorde dans notre histoire

Dans ma jeunesse, je lisais de tout, sauf la Bible. La méthode qui nous a été enseignée - lire un passage, s'arrêter sur une parole et la méditer était pesant pour moi. Le Seigneur m'a séduit par les livres dits historiques : Tobie, Judith, Esther, Maccabées. Ces livres m'ont conduit à percevoir comment dans la vie ordinaire, Dieu miséricordieux opère dans la vie des hommes croyants et non-croyants. Dès lors, j'ai appris à percevoir Dieu dans chaque page des Saintes Ecritures. J'ai, par la suite, à percevoir la main de Dieu dans l'histoire et dans ma propre histoire et, surtout dans le présent.

Il est écrit sur l'origine de Joseph : « *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, … David engendra Salomon, de la femme d'Urie, Salomon engendra Roboam, … Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ.* » (Mt 1,2-16). Les paroles du prophète Jérémie sont clairement accomplies en Joseph : « *Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré ; j'ai fait de toi un prophète pour les nations.* » (Jr 1,5). L'Evangile de Luc, remonte bien plus loin: « *Jésus à ses débuts, avait environ trente ans. Il était fils, croyait-on, de Joseph, fils de Héli, … fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu.* » (Lc 3,23-38).

Dieu est présent dans l'histoire et guide l'histoire des hommes dans sa grande miséricorde. Nous sommes créés à l'image et à la ressemblance, Dieu (cf. Gn 1,26). Ceci est directement visible dans la généalogie de Joseph. Personne n'est ici par hasard. Avec Dieu, il n'y a pas d'enfants non désirés. Nous avons tous et chacun une identité qui remonte bien jusqu'à Dieu; *« Je le déclare, vous êtes des dieux, vous êtes tous des fils du Très-Haut.* » (Ps 82, 6). Il n'y a pas d'autre identité pour laquelle se vanter plus que pour celle d'être des fils du Très-Haut.

Récemment, le Pape François invitait tous les religieux et religieuse à « *regarder le passé avec gratitude, à vivre le présent avec passion et à embrasser l'avenir avec espérance*. » Regarder mon passé avec gratitude signifie percevoir, comme st Joseph, dans mon histoire personnelle, la main de Dieu qui m'a pensé bien avant mes parents, et qui continue à me guider. En Jésus, nous devenons véritablement des fils de Dieu. St Augustin reconnait que même dans ses années de recherche et d'égarement, il y avait la miséricorde de Dieu qui le portait vers Jésus. St François dit dans son Testament : « *Le Seigneur me donna ainsi à moi, frère François, de commencer à faire pénitence : comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je leur fis miséricorde. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me*

semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps. »[12] Selon saint Augustin, la personne juste est celle qui est en train de faire l'expérience de la miséricorde de Dieu.

Joseph, fils de David : La miséricorde et la Justice

La figure de saint Joseph nous conduit aussi à réfléchir sur le rapport entre la justice et la miséricorde. Dans les évangiles, seul Joseph est directement appelé par un ange «*Joseph, fils de David*.» (cf. Mt. 1,20). (Bien sûr à Marie, il fut aussi dit que celui qui naitra d'elle « *sera appelé Fils du Très Haut et le seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père*. » (Lc 1,32)).[13] Personne en Israël, comme Joseph, ne pouvait revendiquer ce titre messianique. Certains l'honorent comme « roi non couronné d'Israël »[14]. Or, ce qui nous concerne beaucoup ici regarde la miséricorde.

Il y a un moment très particulier où le roi David nous révèle son cœur de père miséricordieux : quand il reçoit la nouvelle de la mort de son fils rebelle, Absalon. « *Alors, le roi frémit. Il monta dans la chambre au-dessus de la porte et il se mit à pleurer. Il disait en marchant : 'Mon fils Absalon, mon fils, mon fils Absalon, que ne suis-je mort moi-même à ta place ! mon fils, mon fils !'* » (2 Sam 19, 1). Aux yeux du père miséricordieux, la rébellion d'Absalon n'a pas amoindri sa dignité de fils. En faisant bon accueil aux pécheurs publics, Jésus nous révèle la miséricorde du Père. En effet, « *la miséricorde de Dieu n'est pas une idée abstraite, mais une réalité concrète à travers laquelle Il révèle son amour comme celui d'un père et d'une mère qui se laissent émouvoir au plus profond d'eux-mêmes par leur fils. Il est juste de parler d'un amour « viscéral ». Il vient du cœur comme un sentiment profond, naturel, fait de tendresse et de compassion, d'indulgence et de pardon »*.[15] Dans la parabole dite du fils prodigue, Jésus explique son attitude qui est celle du Père qu'il est venu révéler.

Il est dit à propos de Joseph : « *Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement, résolut de la répudier secrètement*. »(Mt 1,19). Dans un moment très critique de sa vie conjugale, Joseph s'abandonnait à Dieu. Le Pape François enseigne que « *dans l'Ecriture, la justice est essentiellement conçue comme un abandon*

[12] Testament, 1-3.
[13] Le document de référence pour l'enseignement de l'Eglise sur la figure et la mission de Saint Joseph, c'est l'Exhortation Apostolique Redemptoris Custos du Pape Saint Jean-Paul II.
[14] Cf. J. Ivan PRCELA, St. Joseph the virginal father of the Jesus, lifelong biblical and theological reflections, Friesen Press, 2012.
[15] Misericordiae vulnus, n°6.

confiant à la volonté de Dieu. »[16] Saint François dit : « *Le serviteur de Dieu ne peut connaitre ce qu'il a de patience et d'humilité en lui tant qu'il obtient satisfaction. Mais que vienne le temps où ceux qui devraient lui donner satisfaction lui font le contraire, alors, autant il a de patience et d'humilité, autant en a-t-il et pas plus.* »[17] Il dit encore : « *où est miséricorde et discernement, là ni récrimination ni endurcissement*. »[18] Joseph, fils de David, s'est montré l'homme de la miséricorde et du discernement. Le Pape Benoît dit: « *Joseph est, dans l'histoire, l'homme qui a donné à Dieu la plus grande preuve de confiance, même devant une annonce aussi stupéfiante*. »[19]

Traitant du rapport entre la miséricorde et la justice, le Pape dit : « *La miséricorde n'est pas contraire à la justice, mais illustre le comportement de Dieu envers le pécheur, lui offrant une nouvelle possibilité de se repentir, de se convertir et de croire.* »[20] Dieu est absolument miséricordieux dans sa justice[21]. Jésus crucifié et mort en croix est la profondeur de la miséricorde du Père et la hauteur de sa justice. En d'autres termes, dans sa miséricorde, Dieu juge le monde par Jésus crucifié. Voilà que l'Eucharistie qui perpétue le sacrifice du Christ est à la fois sacrement de la miséricorde et de la justice de Dieu. Nous pouvons dire de même de la confession et du passage des Portes Saintes. Chaque fois que nous nous approchons de la table du Seigneur, nous nous approchons du trône de la gloire de Dieu pour être jugés dans sa miséricorde.[22] C'est pourquoi la traversée des Portes Saintes, la Confession et l'Eucharistie sont des occasions de grâces pour entrer en pleine communion avec Dieu par son Eglise, en laissant derrière nous ce qui nous en empêchait.

La justice d'une personne ne s'exprime pas seulement par la réclamation de ses droits, mais aussi dans sa capacité de supporter avec patience des personnes ennuyeuses, injustes ; une des sept œuvres de miséricorde spirituelle. Le roi David, qui quittait Jérusalem sous les insultes d'un sujet impoli, s'est remis à Dieu. St Joseph voit son fils premier-né naitre dans une crèche quand les usurpateurs occupent le palais royal. Il partage le sort des pauvres gens, vit en exilé en Egypte, et passe le reste de sa vie à Nazareth, totalement dédié à la famille. Joseph manifeste cette force d'esprit digne de qui dit : « *Le Seigneur est ma part et mon salut* ». Jésus prie pour ceux qui le tuent. Ressuscité des morts, il ne se montre pas en vengeur sur ceux qui l'on crucifié. Père R. Cantalamessa démontre comment même la résurrection du Seigneur est œuvre de miséricorde, puisqu'il ne se manifeste pas en triomphateur de ses ennemis[23].

---

[16] Misericordiae vulnus n° 20-
[17] Adm. XIII.
[18] Adm. XXVII.
[19] Benoît XVI, Homélie à Yaoundé, 19 mars 2009.
[20] Misericordiae vultus, n°21.
[21] Cf. La parabole du débiteur impitoyable, Mt 18, 21-35.
[22] Sur ce thème, cf. Scott Hahn dans son livre The Lamb's supper – the Mass as heaven on earth .
[23] Cf. R. Cantalamessa, the gaze of mercy a commentary on divine and human mercy, translated by Marsha Daigle-Williamson, PHD, Milan, the Word among us, 2015.

Titre 3

Joseph Epoux de Marie, la miséricorde et le mariage.

« *Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre chez toi Marie, ton épouse* » (Mt 1, 20).

Mariage de la Ste Vierge. Sanctuaire de St Joseph de Montréal, Canada.

Nous savons tous l'enseignement de l'Eglise sur le mariage, fondement de la famille. Bref, que le mariage et la famille sont d'institution divine et que le mariage est un sacrement ; c'est-à-dire, signe et instrument de l'union intime avec Dieu. Alors, pour les époux, le mariage signifie et réalise la communion intime avec Dieu, et donc avec la Miséricorde même. Nous venons de vivre un moment particulier de grâce pour la famille, le Synode des Evêques sur la famille, sur le thème : « *La vocation et la mission de la famille dans l'Église et dans le monde contemporain* ». Nous attendons l'exhortation du Saint Père qui devrait fournir des orientations pastorales pour la famille aujourd'hui. Mais nous avons déjà à notre disposition le Rapport final des Pères synodaux. Ce Synode, deuxième de son genre, exprime la grande sollicitude de l'Eglise pour la famille, Eglise domestique fondée sur le mariage.

Au cours de l'année dernière, nous avons publié dans Koinonia, des articles portant sur l'importance de la famille pour l'OFS et la JeFra. En écrivant le premier article, j'ai été beaucoup frappé par ce que j'ai appelé le regard prévoyant de l'Eglise. Vers la fin du dix-neuvième siècle, le Pape Léon XIII écrivit la Lettre Encyclique *Humanum Genus* sur la franc-maçonnerie dans laquelle le Souverain Pontife dénonçait les dangers de la doctrine naturaliste reçue des Francs-Maçons et que la société accueillait avec enthousiasme et sans discernement. À plus d'un siècle de distance, on comprend mieux ce que dénonçait le Pape :

"Le mariage n'est rien d'autre qu'un contrat civil, qui peut être résilié légitimement à la volonté des contractants; le pouvoir sur le lien matrimonial appartient à l'État. Dans l'éducation des enfants, on n''impose aucune religion : une fois que l'enfant a grandi, que chacun soit libre de choisir celle qui lui plaît le plus. Maintenant, les Francs-Maçons acceptent ces principes sans réserve : et non seulement ils les admettent, mais ils les étudient depuis longtemps et cherchent à les faire passer dans les coutumes et dans l'usage de la vie. En beaucoup de pays, aussi qui se disent catholiques, ils tiennent pour nuls au regard de la loi les mariages qui ne sont pas célébrés civilement ; ailleurs, les lois permettent le divorce et partout ailleurs, on fait tout pour que le plus tôt possible le divorce soit permis. On cherche

ainsi au plus vite à dénaturer le mariage, en le réduisant à des unions transitoires et passagères, à se former et à se dissoudre comme un jeu»[24]

Il est vrai que la famille traverse un moment de crise. Mais c'est là une expression de la grande crise du cœur de l'homme d'aujourd'hui. Il est très humain que quand il y a une crise, nous voulons une solution raisonnable et très souvent immédiate. Cependant, les voies d'issue que nous propose Dieu peuvent nous consterner voir même scandaliser. En voie d'exemple, quand les Israelites mouraient par la morsure des serpents brulants, Dieu leur demande de fabriquer un serpent d'airain pour le mettre sur un piquet, afin que quiconque est mordu et le regarde, vive[25]. La raison nous pousserait à chercher un antidote ou un venin pour exterminer les serpents. Un autre exemple. Quand le vin vient à manque aux noces de Cana, Jésus demande aux serviteurs de remplir d'eau les jarres[26]. Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Ce que Jésus dit de l'indissolubilité du mariage : « *Ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.* » s'applique bien et surtout à Joseph et à Marie, mais aussi à tous les couples de fidèles. La miséricorde refait nos relations blessées par nos égoïsmes.

Pourquoi se marie-t-on ?

A l'aube de la création il y a le couple Adam et Eve. A l'aube de la nouvelle création, il y a le couple Joseph et Marie. Le pape Paul VI disait : « *Dans cette grande entreprise du renouvellement de toutes choses dans le Christ, le mariage, lui aussi purifié et renouvelé, devient une réalité nouvelle, un sacrement de la Nouvelle Alliance. Et voici qu'au seuil du Nouveau Testament comme à l'entrée de l'Ancien se dresse un couple. Mais, tandis que celui d'Adam et Eve fut la source du mal qui a déferlé sur le monde, celui de Joseph et de Marie est le sommet d'où la sainteté se répand sur toute la terre. Le Sauveur a commencé l'œuvre du salut par cette union virginale et sainte où se manifeste sa toute-puissante volonté de purifier et sanctifier la famille, ce sanctuaire de l'amour et ce berceau de vie.* »[27] Dieu sauve et justifie le mariage et la famille quand Il fait naitre son Fils d'une vierge épousée.

Le mariage en fait est une vocation. C'est-à-dire, c'est Dieu qui appelle le couple au mariage. Ceci est très évident dans le mariage de st Joseph et de la Vierge Marie absolument voulu par Dieu. L'Evangile le dit clairement ; (cf. Mt. 1,19-20). Alors, le mariage devrait être préparé, célébré et vécu dans l'optique de la vocation, et donc de la recherche continuelle de la volonté de Dieu. L'invitation du Christ Jésus « *soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux* » doit être vécu quotidiennement entre couples et dans la famille, car la famille est l'Eglise domestique.

[24] Humanum Genus, 21.
[25] Cf: Nm 21,4-9.
[26] Cf. Jn 2,1-11.
[27] Paul VI, cité par T. Stramare, o.s.j., Il mese di marzo dedicato a san Giuseppe, Shalom, Camerata Picena, p. 55.

« *La miséricorde, c'est l'acte ultime et suprême par lequel Dieu vient à notre rencontre*.»[28] Voilà ce dont chaque conjoint a besoin, surtout dans les moments les plus difficiles. J'ai rencontré récemment un monsieur qui m'a confié qu'avec sa femme ils avaient entamé le procès du divorce après vingt ans de mariage car, selon leur jugement, au moment de leur mariage, ils n'étaient pas très matures. Je lui ai posé une question pour savoir s'ils auraient émis ce jugement sur l'acte posé il y a vingt ans si tout allait bien entre eux ? La réponse était évidemment : un silence, suivi d'un sincère « NON ! ». Il m'est venu au cœur le verset de l'Evangile où le Seigneur explique la parabole du semeur : « voilà ceux qui sont ensemencés « dans des endroits pierreux » : ceux-là, quand ils entendent la Parole, la reçoivent aussitôt avec joie ; mais ils n'ont pas en eux de racines, ils sont les hommes d'un moment ; et dès que vient la détresse ou la persécution à cause de la Parole, ils tombent. » (Mc 4:16-17)

"*La miséricorde, c'est la loi fondamentale qui habite le cœur de chacun lorsqu'il jette un regard sincère sur le frère qu'il rencontre sur le chemin de la vie*. »[29]. Entre Joseph et Marie, la miséricorde s'est faite chair. Dieu est fidèle dans son amour, et nous sommes appelés à transmettre aux autres cet amour fidèle. Et c'est là le grand défi des couples ; passer d'un amour intéressé pour s'insérer dans un projet plus grand de l'amour miséricordieux de Dieu. Entrer dans le mystère pascal de la passion, mort et résurrection du Christ. C'est l'unique voie pour résister aux tempêtes qui frappent la famille aujourd'hui. C'est le souhait du Pape François que cette année de la miséricorde soit aussi vécue intensément au sein des familles, elles aussi victimes du péché mais sauvées par le Christ Jésus.

> Le Projet de vie de l'OFS dit : « *Dans leur famille, ils vivront l'esprit franciscain de paix, de fidélité et de respect de la vie, cherchant à en faire, par là, le signe d'un monde déjà rénové dans le Christ*. »[30] en outre, « *Les époux trouvent dans la Règle de l'OFS un appui solide pour leur propre cheminement de vie chrétienne, conscients que par le sacrement du mariage, leur amour découle de celui que le Christ porte à son Eglise. L'amour des époux et l'affirmation de la valeur de la fidélité sont un profond témoignage pour leur propre famille, pour l'Eglise et pour le monde*. »[31]
>
> Enfin, *« Dans le style franciscain la providence, la simplicité, le pardon, la miséricorde et la compassion caractérisent le cheminement quotidien de la famille qui cherche de vivre partout ces valeurs. La prière est fondamentale : de petits moments dédiés à Dieu, le témoignage en famille d'une foi vivante ; la prière d'action de grâce pour les bonnes choses que Dieu fait dans la vie de chacun, mais aussi la supplication pour affronter les petites et grandes difficultés de la vie quotidienne*. »[32]

[28] Misericordiae vulnus n° 2.
[29] Idem.
[30] Règle OFS, 17.
[31] Constitutions Générales OFS, art. 24.
[32] Commentaire in Bibbia Francescana, ed. Messaggero Padova, 2014, p. 597; (notre traduction).

Titre 4

Joseph, Père de Jésus : don et accueil de la miséricorde

« *Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés*. » (Lc 2, 48).

En venant dans le monde, Jésus s'est fait si pauvre qu'il a voulu mendier le sein de la Vierge, sa mère, et la paternité de Joseph.[33] Ceux-ci ont répondu avec toute la gratuité de l'amour dont ils étaient capables. Joseph est digne d'être appelé père de Jésus parce qu'il l'a accueilli comme son fils. La tradition chrétienne a toujours qualifié cette paternité de « Putative », « Père nourricier », « adoptif », « père virginal » etc. afin de ne pas perdre de vue l'origine surnaturelle de Jésus marquée par sa conception virginale. Cependant, la Vierge, sa mère, reconnait la paternité de Joseph sans autres qualificatifs : « *Vois, ton père et moi, nous te cherchons tout angoissés*. » (Lc 2, 48). Luc parle à quelques reprises d'eux comme « *le père et la mère de l'enfant* », (cf. Lc 2,33) ou « *les parents de Jésus.* » (cf. cf.2, 41). C'est à nous de nous laisser conduire dans le mystère de la famille par la Sainte Famille de Nazareth pour apprendre de Joseph, Marie et Jésus ce que veut dire être père, mère ou fils/fille afin que nos familles soient de véritables Eglises domestiques, où chacun vit quotidiennement l'expérience de la miséricorde.

« *Elle mettra au monde un fils que tu appelleras Jésus*. » (Mt 1,21). Joseph peut présenter l'enfant au monde comme sien parce qu'il l'a tout d'abord accueilli. Seul qui a d'abord accueilli la miséricorde, peut la donner aux autres. C'est la gratuité de l'amour. Puisque Jésus n'était pas le fruit de sa chair, l'amour de Joseph pour Jésus a été véritablement gratuit et parfaitement paternel ; véritable reflet de l'amour du Père. Chaque père devient reflet de l'amour gratuit de Dieu du moment qu'il accueille un enfant et l'adopte comme sien afin de le conduire au véritable Père de tous. Même nous les prêtres, retrouverons en st Joseph l'accomplissement de notre paternité spirituelle.

Roberto Vinerba, sœur Franciscaine, a publié en 2008 un livre sous le titre : « fare i padri, essere figli »[34] ; (faire les pères, être les fils). L'auteur nous présente deux figures de pères qui font faillite dans l'exercice de leur paternité. Mr Pietro Bernardone, père de saint François d'assise est la première figure. Celui-ci projette tous ses rêves de grandeur sur son fils et ne permet pas que ce dernier trouve dans la vie un chemin qui lui soit propre. C'est un amour égoïste qui révèle son vrai visage quand le père renie et déshérite son fils jusqu'à accepter les vêtements de la main de ce dernier qui se dénude en public.

[33] Cf. Ph 2, 6-11.

[34] R. Vinerba, *fare i padri essere figli*, paoline, Perugia, 2008.

La deuxième figure c'est Jephté, le Juge d'Israël que nous trouvons dans le livre des Juges, ch. 11. Fils de prostitué et donc sans estime sociale, quand l'occasion se présente à Jephté de gagner l'estime sociale pour devenir Juge en Israël, celui-ci promet aussitôt à Dieu de sacrifier la première personne de la maison qui sortira à sa rencontre. Le sort tombera sur sa fille, l'unique. Pour Jephté, l'honneur était une idole. Il est figure des pères aveuglés par la recherche de l'honneur pour qui leurs épouses et enfants deviennent comme des objets à sacrifier.

Toutefois, il y a des paternités bien réussies. En tout premier lieu, vient la paternité d'Abraham. Son fils, Isaac, est un don de la promesse. Mis à l'épreuve pour sacrifier ce fils unique qu'il a eu à 100 ans et qu'il aimait, l'obéissance d'Abraham est ce qui le justifie car, il témoigne par là qu'il a plus confiance en Dieu pour qui rien n'est impossible, qu'en soi-même. Par ce fait même, Abraham introduit son fils Isaac à une relation personnelle avec le Dieu vivant qui l'a sauvé du coup de son propre père.

St Joseph, aussi, est un père vraiment réussi. Appelons-le comme nous voulons : père adoptif, père nourricier, père putatif etc. Mais écoutons la très sainte Vierge dire à Jésus tout simplement : « Ton *père et moi, nous te cherchons tout angoissés.* » (Lc 2,48). Il est écrit dans les Evangiles : « *C'est à leurs fruits, que vous les reconnaitrez* » (Mt 7,20). Jésus est le fruit indiscutable de la maternité mature de Marie et de la paternité mature de Joseph auxquels il est resté soumis pour toute sa vie.

« Le *fils de Marie* est aussi *fils de Joseph* en vertu du lien matrimonial qui les unit : *en raison de ce mariage fidèle, ils méritèrent tous les deux d'être appelés les parents du Christ, non seulement elle, d'être appelée sa mère, mais lui aussi, d'être appelé son père, de même qu'époux de sa mère, car il était l'un et l'autre par l'esprit et non par la chair*. »[35] La psychologie du développement révèle aujourd'hui la grande importance de l'environnement dans la formation de la personnalité d'un enfant. En premier lieu, les figures de la mère et du père sont fondamentales pour une personnalité équilibrée.

Le quatrième commandement dit : « *Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que te donne le Seigneur, ton Dieu.* » (Ex. 20,12). Honorer son père et sa mère c'est vivre de telle sorte que ces derniers soient fiers de l'enfant qu'ils ont élevé, tant dans la vie présente que dans l'au-delà. Quand Jésus prit la parole pour la première fois dans la Synagogue de Nazareth pour commenter les Ecritures : « *Tous lui rendaient témoignage de la grâce qui sortait de sa bouche, et ils disaient : 'N'est-ce pas là le fils de*

[35] Redemptoris Cusos n°7.

Joseph ?' » (Lc 4,22). Bien avant cela, à douze ans, Jésus est resté au temple pour écouter les docteurs. « *Tous ceux qui l'entendaient s'extasiaient sur l'intelligence de ses réponses*. » (Lc 2,47). En tout ceci, Jésus porte honneur à ses parents, de façon particulière à st Joseph. A lui, comme père, revenait l'éducation religieuse du garçon.

Tous les pères peuvent et devraient regarder vers st Joseph pour découvrir leur haute vocation et mission à devenir des ambassadeurs du Père. Un père qui ne reconduit pas ses enfants à Dieu a failli dans sa mission. L'éducation des enfants est le devoir, tout d'abord et indispensable, des parents. Tout ce qui est « père » fait allusion à Dieu et est appelé à être des icônes du Père.

Titre 5

Joseph Patron de l'Eglise Universelle : Les portes de la miséricorde

« *Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, que l'on appelle Christ*. »
(Mt 1:16)

Saint Joseph, comme la Vierge, fut aussi comme une porte par laquelle Jésus, le visage de la miséricorde du Père, entra dans l'histoire. L'Eglise est cette porte Sainte pour toute l'humanité. C'est le 8 Décembre 1870 que St Joseph a été déclaré Patron de l'Eglise universelle par le Pape Pie IX. En 2013, il a été officiellement décrété que son nom soit inséré dans toutes les prières eucharistiques immédiatement après celui de la très sainte Vierge.

« *Saint Joseph a été appelé par Dieu à servir directement la personne et la mission de Jésus en exerçant sa paternité ; c'est bien de cette manière qu'il coopère dans la plénitude du temps au grand mystère de la Rédemption et qu'il est véritablement « ministre du salut ». Sa paternité s'est exprimée concrètement dans le fait « d'avoir fait de sa vie un service, un sacrifice au mystère de l'Incarnation et à la mission rédemptrice qui lui est liée ; d'avoir usé de l'autorité légale qui lui revenait sur la Sainte Famille, pour lui faire le don total de lui-même, de sa vie, de son travail ; d'avoir converti sa vocation humaine à l'amour familial en une oblation surnaturelle de lui-même, de son cœur et de toutes ses forces à l'amour mis au service du Messie qui naquit dans sa maison*. »[36]

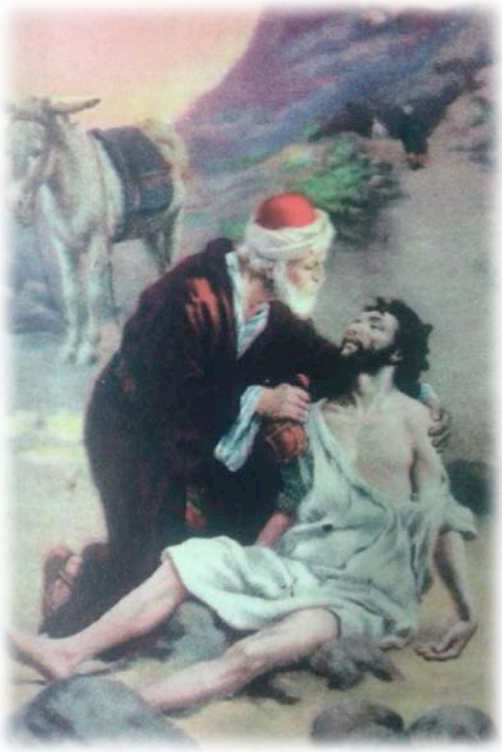
Par l'humble exercice de la paternité, Joseph est devenu patron de l'Eglise universelle. Il est vrai que « *Le Royaume des cieux est comparable à un grain de moutarde qu'un homme prend et sème dans son champ. C'est bien la plus petite de toutes les semences ; mais, quand elle a poussé, elle est la plus grande des plantes potagères : elle devient un arbre, si bien que les oiseaux du ciel viennent faire leurs nids dans ses branches*. » **(**Mt 13, 31-32).

Nous n'avons pas besoins des grands espaces pour semer la miséricorde. Chacun de nous a un espace largement suffisant autour de soi. C'est le souhait du Saint Père que les fidèles redécouvrent en cette année les œuvres de miséricordes corporelles (donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, accueillir les étrangers, assister les malades, visiter les prisonniers et ensevelir les morts) sans oublier les

[36] Redemptoris Custos 8.

œuvres de miséricordes spirituelles ; (conseiller ceux qui sont dans le doute, enseigner les ignorants, avertir les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et pour les morts).

Lui qui a veillé comme un père sur le Fils de Dieu, continue de veiller sur l'Eglise universelle qui est son Corps. Le Pape saint Jean XXIII a placé le Deuxième Concile du Vatican sous le haut patronage de Saint Joseph. A l'ouverture du Concile il a dit ce que le Pape François reprend dans la Bulle d'indiction de cette année : *« Aujourd'hui, l'Épouse du Christ, l'Église, préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité … L'Eglise catholique, en brandissant le flambeau de la vérité religieuse, veut se montrer la mère très aimante de tous, bienveillante, patiente, pleine d'indulgence et de bonté à l'égard de ses fils séparés*. »[37]



Les Sacrements de la miséricorde par excellence sont le Baptême, l'Eucharistie et la Confession. Par ces sacrements, la miséricorde de Dieu s'étend jusqu'aux extrémités de la terre. Ces là des sources intarissables de miséricorde. En envoyant les missionnaires de la miséricorde avec le pouvoir d'absoudre les pénitents même des péchés ordinairement réservés au Saint Siège, l'Eglise ouvre plus large encore les portes de la miséricorde. En ouvrant les Portes Saintes partout dans le monde, l'Eglise invite tous les hommes à venir aux noces de l'Agneau. Mais Elle invite en particulier ses fils et filles révoltés à revenir dans la communion perdue. Elle s'incline sur l'humanité blessée, comme le Bon Pasteur.

[37] Misericordiae vulnus, n° 4.

Titre 6

Saint Joseph, L'homme du grand silence et de l'intériorité : le silence qui dit Dieu

« *Un temps pour se taire et un temps pour parler.* » (Ec 3,7)

Il est généralement connu que dans les Evangiles, il n'y a aucun mot qui soit prononcé par St Joseph. Alors, il est le Grand silencieux, mais qui écoute Dieu et obéit, qui discerne les événements de la vie et suis le bon sens pour le bien de ceux qui lui sont confiés. Cependant, nous ne devons pas perdre du vue une vérité : Joseph devait être le premier sur terre à prononcer officiellement le saint Nom de Jésus par lequel nous sommes tous sauvés ; (cf. Mt 1, 21). Alors, il est l'homme du silence qui a un seul mot : JESUS ! Mais il faut aussi reconnaitre que si Matthieu peut rapporter ce que nous avons dans son Evangile par rapport à l'annonce faite à Joseph, ses songes, son plan de répudier la Vierge etc., c'est parce que celui-ci avait parlé à quelqu'un digne de confiance, la Vierge Mère son épouse. Joseph, l'homme du silence, de l'intériorité et de l'obéissance, savait bien à qui partager ses expériences les plus intimes.

Dans le silence, on apprend à entendre la voix de Dieu. Le bienheureux Pape Paul VI disait qu'à l'école de Nazareth, nous apprenons avant tout le silence. Le silence, ça s'apprend. Savoir garder le silence, dans la solitude, en famille ou en fraternité, c'est savoir rester à l'écoute les uns des autres, et par ce fait même, c'est savoir rester à l'écoute de Dieu. Si, « En toute vie, le silence dit Dieu. » comme nous le chantons dans un des hymnes de l'Office divin, alors, le silence dit miséricorde, car « Le Nom de Dieu c'est Miséricorde. »

Le Pape François dit : « *Pour être capable de miséricorde, il nous faut donc d'abord nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu. Cela veut dire qu'il nous faut retrouver la valeur du silence pour méditer la Parole qui nous est adressée. C'est ainsi qu'il est possible de contempler la miséricorde de Dieu et d'en faire notre style de vie* »[38]

Le silence c'est cet espace qui rend possible l'écoute. La formule par laquelle un Juif fidèle commence sa journée c'est le Schema, Israël, « Ecoute, Israël… » (Dt. 6, 4). Jésus a sans doute appris ceci en famille, et particulièrement de Joseph, qui était un homme juste. Ecouter, entendre, comprendre et obéir, sont des verbes si fortement liés entre eux qu'on remplace facilement l'un par l'autre. En effet, dans beaucoup de langues, un seul mot dit toutes ces actions. En fait, une écoute qui ne mène pas à l'obéissance, est une écoute stérile. Ecouter, c'est la première disposition pour obéir.

[38] Misericordiae vulnus, 13.

Alors, Jésus, visage de la miséricorde du Père, lors de son procès devant Pilate et devant Hérode, ne pouvait qu'être le grand Silencieux. Il se donnait lui-même comme l'agneau immolé pour le salut du monde et il savait bien que ceux qui le condamnaient ne savaient pas ce qu'ils faisaient. En plus, même pas Pilate n'aurait pas un pouvoir sur lui si ceci ne lui était pas donné d'en haut. La miséricorde sait reconnaitre l'innocence de l'autre qui lui fait du mal car qui fait le mal est déjà une victime innocente du mauvais. C'est d'ici que peut surgir le pardon.

« **Celui-ci est mon Fils bien-aimé. Ecoutez-le** » (Mc 9, 7)

Conclusion

Le Prophète Ezéchiel nous offre l'une des plus fortes images de l'amour miséricordieux de Dieu au chapitre 16, comme le Pape François le rapporte dans le livre sur la miséricorde publié cette année. [39] Israël est comparé à une fille dont le cordon ombilical n'a pas été taillé, mais qui fut jetée dans son propre sang. Dieu la vit se débattre dans le sang, la nettoyât, l'oignit, la vêtit, et quand elle fut grande, l'adornât des bijoux. Mais elle, orgueilleuse de sa beauté, s'est prostituée, ne se faisant pas payer mais payant elle-même ses amants. Dieu, d'ailleurs n'oubliera pas son alliance, et la mettra au-dessus de ses sœurs ainées, afin qu'Israël se souvienne et en aie honte, quand son offense lui sera pardonnée.

« *C'est le 20 novembre 2016, en la solennité liturgique du Christ, Roi de l'Univers, que sera conclue l'Année jubilaire. En refermant la Porte Sainte ce jour-là, nous serons animés de sentiments de gratitude et d'action de grâce envers la Sainte Trinité qui nous aura donné de vivre ce temps extraordinaire de grâce. Nous confierons la vie de l'Eglise, l'humanité entière et tout le cosmos à la Seigneurie du Christ, pour qu'il répande sa miséricorde telle la rosée du matin, pour une histoire féconde à construire moyennant l'engagement de tous au service de notre proche avenir. Combien je désire que les années à venir soient comme imprégnées de miséricorde pour aller à la rencontre de chacun en lui offrant la bonté et la tendresse de Dieu ! Qu'à tous, croyants ou loin de la foi, puisse parvenir le baume de la miséricorde comme signe du Règne de Dieu déjà présent au milieu de nous.* » [40]

[39] Le Pape François affirme que c'est ici l'une des images les plus belles. Cf. Le Nom de Dieu est Miséricorde, p. 24-25.
[40] Miséricordiae vulnus n° 5.

QUELQUES PRIERES

Prière de Bh Paul VI

O saint Joseph, patron de l'Eglise
Toi qui, près du Verbe incarné,
as travaillé chaque jour pour gagner le pain,
Toi qui as éprouvé l'angoisse des lendemains,
l'amertume de la pauvreté, la précarité du travail ;
regarde l'immense famille qui t'est confiée.
Bénis l'Eglise, soutiens-la toujours davantage
sur la voie de la fidélité évangélique.
Protège les travailleurs dans leur dure existence
quotidienne, prie pour les pauvres […]
Et maintiens la paix dans le monde,
cette paix qui seule peut garantir le développement
des peuples et le plein accomplissement
des espérances humaines.
Amen.

O très cher saint Joseph

O très cher saint Joseph
Nous te prions que tu sois toujours pour nous un Père.
Protège-nous sur la voie du salut.
Obtiens-nous une grande pureté de cœur,
Un amour profond pour la vie intérieure,
Et un véritable esprit de prière.
Après ton exemple et avec ton secours,
Que nous fassions tout pour glorifier Dieu
En union avec Jésus et Marie.
Prie pour nous O bienheureux Joseph
Que nous puissions toujours partager
Ta patience, ta paix et ta joie,
Et obtenir la joie éternelle au ciel.
Amen.

Prière du Pape Léon XIII

A toi, O bienheureux Joseph, nous nous tournons
Avec confiance dans nos épreuves, pour implorer
Ta protection après celle de ta sainte Epouse.
Par ce sacré lien de charité qui t'a uni à la bienheureuse Vierge Mère de Dieu, et par l'amour paternel que tu as porté pour l'Enfant Jésus, regarde une fois de plus avec faveur, nous t'en prions, le cher héritage que Jésus Christ a acquis avec son sang, et par ta puissance et par ton aide, prends soin de nos besoins.
O gardien providentiel de la divine famille, protège les enfants élus de Jésus Christ.
O père très dévot, libère-nous des erreurs et des vices qui corrompent le monde.
O notre protecteur puissant, assiste-nous du ciel dans cette lutte contre les puissances des ténèbres ;
De même que tu as une fois sauvé de la mort la vie menacée de l'Enfant Jésus, défends maintenant la Sainte Eglise de Dieu des dangers insidieux et de toute adversité ; et continue à étendre ton patronage sur chacun de nous, afin que, suivant ton exemple et avec ton aide, nous puissions vivre dans la vertu, mourir dévotement et parvenir à la joie céleste.
Amen.

Qui lève les yeux et perçoit seul le plafond,
regarde autour de soi et perçoit seulement les murs de solitude.
Qui lève les yeux et perçoit seul la lune et les étoiles,
regarde autour de soi et perçoit seulement une nuit obscure.
Qui lève les yeux et perçoit seul le soleil brûlant,
regarde autour de soi et perçoit seulement un désert infini,
Qui lève les yeux et perçoit seul le ciel bleu,
regarde autour de soi et perçoit seulement un océan inconnu.
Qui lève les yeux et perçoit seul les nuages sombres,
regarde autour de soi et perçoit seulement une tempête menaçante.
Mais,
Qui lève les yeux et perçoit « Notre Père qui est aux cieux »,
regarde autour de soi et perçoit seulement des frères et sœurs.